

elle est à 125 pieds au-dessus du niveau de l'océan, et possède un joli phare que l'on aperçoit de fort loin, en mer. Quelques bouquets d'arbre disséminés servent à rompre la désolation et l'isolement qui semblent peser sur ses blancs récifs, rongés petit à petit par le monotone baiser de la vague. A l'une des extrémités de l'île se trouve un curieux rocher qui en est entièrement séparé, exactement de la forme et de la dimension d'une de ces tours que les officiers de génie désignent sous le nom de *martello*. Un peu plus loin, sur la terre ferme et tout près du phare, on aperçoit du pont de l'*Acmée* une espèce d'arche naturelle, dans le même genre mais plus grande que celle de Percé. Ces éboulements s'expliquent facilement, si j'en juge d'après la formation géologique du terrain, qui est calcaire et sédimentaire. L'île d'Abaco, vue de la mer, ressemble à un mausolé.

A une heure cette nuit, nous passons, toutes voiles dehors, devant la lumière rêveuse du phare d'Hermagoura, autre Bahama. La phosphorescence des vagues me fit flâner très tard sur le gaillard d'arrière, et quand, au matin, j'aperçus nos perroquets entièrement rasés par un grain, je me convainquis de la bonté de mon sommeil. Deux jours après cette légère avarie, nous laissions derrière nous, poussés par une tempête de vent de large, la longue chaîne de brisants nommés par les navigateurs "las Tortugas"—le Cayenne de nos voisins—et nous quittions les eaux vertes, mais peu profondes du canal des Bahamas—on voit le fond presque partout—pour courir des bordées dans le détroit de la Floride.

Ce détroit est tout parsemé d'écueils, et nous ne nous y avançons qu'avec précautions, toujours un quart de matelots sur le pont, se tenant prêt à manœuvrer au moindre danger. Quant aux passagers, ils ne s'occupaient qu'à varier leur paresse. Une moitié se livrait aux douceurs de la pêche à la ligne, prenant des poissons gros comme des saumons, que les Espagnols appelaient *baracouta*, pendant que les autres—j'étais du nombre—regardaient d'un air gourmand de dodues et bien grasses tortues de mer, passant nonchalemment endormies sur la crête des vagues, sans paraître se soucier le moins du monde des milliers de poissons volants qui se livraient, sur leurs têtes, à des études de voltige et d'aérostation.

Dans le canal de la Floride, vers cette époque de l'année, les vents sont ordinairement excellents pour la navigation du Golfe, et un midi que le second relevait le point, il répondit à un passager s'informant de notre position, que nous étions déjà par le travers de la Louisiane.

La Havane approchait et déjà le capitaine nous la promettait